

Violence : une simple affaire de police ?

La violence, on nous en parle vraiment beaucoup. Mais la seule chose qui se discute, c'est de savoir si ceux qui gouvernent vont se donner ou pas les moyens qu'il faut, en police et en justice. Mais l'essentiel n'est plus dit par personne : c'est d'abord la société elle-même, ce qu'elle est à une époque donnée, qui fait sa violence, même si l'action de la police, de la justice, peuvent compter, un peu. Et cette violence-là ne peut changer que si l'on change la société.

Au Moyen-Age, on vivait avec la violence, et on ne protestait pas contre. On se devait de l'utiliser, pour l'honneur de la famille, par exemple. C'est par la violence la plus ouverte que les puissants deviennent alors puissants. Il y a 50 fois plus de meurtres que dans nos villes actuelles.

Depuis le 18^{ème} siècle, la grande violence, celle qui tue ou mutile à vie, a régulièrement et beaucoup reculé. En France, il y a eu en même temps une montée des coups et blessures. Ils doublent brusquement dans les années 1880 : eh bien, c'est exactement le moment où l'Etat a autorisé tous les débits de boisson ; l'alcoolisme monte en flèche et fait des ravages.

On voit ainsi qu'il faut s'intéresser à d'autres choses que la seule action de la police. En Angleterre, jusque 1850, il n'y a pas de police, et il y a pourtant bien moins de violence qu'en France, où elle existe depuis Louis XIV. Créée en 1667, elle est une machine que l'Etat utilise d'abord et avant tout pour la sécurité des puissants, pour servir d'yeux et d'oreilles et de bras pour le pouvoir. Hitler lui-même, en Allemagne en 1933, n'a pu que diviser par deux, pas plus, les victimes par homicide, malgré des méthodes policières écrasantes.

En Europe, après la seconde guerre, dans la période où le chômage a beaucoup diminué, la criminalité violente a continué de baisser. Mais en même temps, dans un monde capitaliste de plus en plus riche, mais où l'enrichissement est inégal, ont explosé les vols, les cambriolages, la fraude, la délinquance « économique » ; les voitures, les téléviseurs, les téléphones portables que la publicité nous présente comme les vraies

valeurs, et que l'on s'est mis à voir comme des signes de réussite, deviennent l'objet convoité.

Et puis, ces dernières années, ce sont les agressions dans la rue, lors des déplacements, qui sont à la hausse. Cela semble venir du fait qu'on a beaucoup protégé contre le vol les habitations, les magasins, les voitures. On a diminué la délinquance ici, pour la déplacer ailleurs...

Mais encore une fois, de 1995 à 2009, le nombre de victimes mortes (meurtres ou blessures suivies de mort) a été divisé par deux, en France. Alors qu'en écoutant les infos, on croirait le contraire.

La violence est un sujet qui fait parler, et donc qui vend. Et les journaux se font concurrence entre eux. Ce qui, il y a 20 ans, était publié dans un journal à sensation spécialisé dans les fait divers, se retrouve maintenant partout à la une. La violence inquiète. Alors les partis politiques qui veulent exercer le pouvoir utilisent tous cette inquiétude, pour dénigrer leur adversaire ; les opposants du moment présentent ceux qui gouvernent comme inefficaces. Et prétendent faire mieux. Ensemble, la presse, la télé, les politiques, jouent avec nos sentiments, et sèment la peur de l'autre pour en profiter.

Mais cela ne nous aide en rien. Par exemple, aucun n'ose dire cette vérité terrible, car elle ne les arrange pas : qu'il s'agisse des viols, qu'il s'agisse des homicides, dans 8 cas sur 10, la victime connaissait l'auteur. La violence la plus grave, c'est dans la famille, c'est avec les connaissances, qu'elle se produit. Au lieu de quoi, on ne cesse de nous faire peur des inconnus, des étrangers, des autres... Pendant ce temps, on ne réfléchit pas aux bases violentes de cette société.

Nous faire vivre dans la peur, pour jouer ensuite à nous rassurer, tout un art !... tant qu'on l'accepte.

2/10/2011

L'Ouvrier n° 229

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org